

Des adolescences au cœur de la Shoah

Daniel Oppenheim, dans son ouvrage *Des adolescences au cœur de la Shoah*, propose un regard psychanalytique sur l'expérience des déportés, à un moment crucial de la constitution psychique, celui de l'adolescence. Il pose alors la question des effets ultérieurs sur les choix de vie d'une telle expérience, et des possibilités pour s'en déprendre.

Il nous livre ses réflexions autour de neuf auteurs, enfants ou adolescents des ghettos et des camps nazis, constitutives de quatre chapitres, à travers lesquels le lecteur navigue entre récits littéraires et analyses : du « retour vers et dans le passé », avec Kertész et Kulka, en passant par « les ghettos et les camps » avec Becker, Orlev et Hilsenrath, « l'adolescence dans la Shoah » avec Klüger et Tomkiewicz, jusqu'à « se réapproprier son destin et son histoire » avec Appelfeld et Kertész. Enfin, une annexe nous transmet des témoignages d'enfants ayant vécu la Shoah, s'appuyant sur un livre de C. Coquio et A. Kalisky, livrant ici des récits d'une réalité des camps poignante qui fait contrepied avec la tentative de transformation créative des auteurs précédents.

D. Oppenheim rend compte de manière heuristique de la liaison créative entre l'auteur, son écrit et le travail psychique inhérent à l'écriture suite à un événement traumatique. L'écriture est à entendre comme un véritable travail, travail de mémoire, de transmission, de catharsis mais aussi travail de transformation de l'écrivain et du monde qui l'entoure.

L'enjeu de cet ouvrage n'est pas de psychopathologiser ces récits et témoignages, mais véritablement de saisir comment un sujet ayant vécu l'impensable peut se construire, se reconstruire suite à cela, et ainsi « mieux comprendre auprès d'eux l'expérience des déportés ». D. Oppenheim plonge le lecteur dans la complexité des enjeux psychiques de ces écrivains, en mettant en lumière comment chacun d'entre eux ont vécu cette confrontation à la barbarie pris dans l'ambivalence des sentiments, la culpabilité, l'effroi, la peur, l'incompréhension, mais aussi la révolte, la combativité et comment ils se sont ressaisis de cette expérience indicible pour vivre dans l'après. Il s'agit bien au fil de ces pages de rencontrer les effets de cette catastrophe sur les adolescents que ces auteurs ont été, et sur les adultes qu'ils deviendront : écrivains, historiens, psychiatres d'adolescents. Le choix d'un style théorique épuré, mais sans concession sur la complexité des enjeux psychiques des auteurs est grandement appréciable. Il en ressort avec plus de force toute la finesse de ces histoires de vie, toute leur singularité, exposée cas par cas dans la plus pure utilisation de la méthodologie psychanalytique.

Ce livre de D. Oppenheim montre comment cette entreprise de destruction massive de l'humanité a des conséquences persistantes chez les survivants. Outre la culpabilité d'avoir survécu, la déportation marque à jamais le sentiment d'espoir en l'avenir : grandir en ayant perdu l'espoir fondamental en soi et en l'autre, se sentir dépossédé de soi et de sa vie, font voler en éclat la capacité de sollicitude. Chez ceux qui ont été enfant ou adolescent durant la Shoah, l'expérience traumatique semble enclavée. Ainsi, chaque événement est susceptible de faire rejaillir des souvenirs enkystés.

D. Oppenheim nous rapporte avec précision comment, pour Appelfeld, un bruissement, une odeur suffisent à le replonger dans la brutalité des camps, dans la détresse et la désaide absolue de cette époque, à jamais gravée dans sa chair, et si difficilement transmissible au monde environnant.

D. Oppenheim nous invite à cette question : pourquoi ces auteurs ont-ils écrit sur leur expérience de la Shoah ? Ecrire pour mettre en sens ? Ecrire pour éprouver la honte que les Allemands ne connurent pas ? Ecrire pour préserver la part enfant de soi, tel que semble le faire J. Becker ? Ecrire pour se reconstruire au travers d'une quête de sa langue, comme une quête des origines ? La langue

et le style sous-tendant les opérations de mise en symboles, tentatives de mise en pensée de ces événements chez ces écrivains au travers du corps de leurs œuvres. Ecrire pour ne pas devenir fou, mais surtout pour ouvrir un dialogue avec le père mort et ainsi trouver un chemin à sa culpabilité, comme pour E. Wiesel ?

Se déploie alors tout au long de cet ouvrage une véritable réflexion sur le travail d'écriture comme processus transformationnel en écho avec ce moment adolescent contraint voire arrêté par le contexte de la Shoah, bouleversant les codes humains, relationnels, générationnels, familiaux, sociétaux. Le lecteur est amené pas à pas à percevoir et comprendre comment l'écriture vient à un moment donné de la vie de l'écrivain se constituer comme une nécessité pour s'approprier, symboliser cet impensable, donner sens à l'insensé de l'événement. L'écriture apparaît alors comme une quête de compréhension de l'événement certes, mais aussi de soi-même, comme une mise en mouvement dans la réalité d'une psyché arrêtée, effractée, afin de reconstruire son identité à la lumière d'un présent éclairé par le passé. L'expérience de la barbarie en annexe, livrant les témoignages d'enfants dans les camps et ghettos, met alors en perspective la force du travail d'écriture chez les auteurs cités, permettant de percevoir qu'il ne s'agit pas de témoignages dans l'abrupt du vécu mais d'un véritable processus créateur, tant dans des enjeux de mise en mots que de mise en forme de ces récits, déployés par les écrivains pour se réapproprier cette expérience de barbarie.

La réflexion sur ces nécessités psychiques d'écriture recouvre l'analyse centrale dans ce livre de la complexité du processus adolescents chez chacun de ces écrivains. Chaque cas d'écrivain amène à penser les aléas de la construction identitaire et de la traversée de l'adolescence lorsque la déportation survient sur la scène du réel. La situation de catastrophe met à mal le processus de filiation déjà ébranlé par le processus adolescent. Car loin d'abroger l'adolescence, la ghettoïsation et la déportation viennent appuyer sur des points de préoccupation adolescente : la lâcheté des adultes en qui l'adolescent croyait, le sentiment d'invincibilité, le refus de filiation, mais aussi la grande détresse, voire même la culpabilité ou la honte, face à ces mouvements transgressifs. Ce livre pointe comment chacun de ces écrivains a géré cette adolescence troublée, catastrophée : R. Klüger en refusant de donner le prénom de son père à son premier fils, mais aussi en continuant à penser tout au long de son enfermement dans les camps, faisant du refus d'attribuer à la seule déportation les causes de sa détresse ; S. Tomkiewicz où l'écriture est venue tardivement, mais où le travail de psychiatre d'adolescents a été un élément organisateur d'une volonté de se reconstruire post-déportation, comme pour se réconcilier avec une adolescence empêchée par la Shoah.

Ainsi, cet ouvrage, qui ne se veut pas reprendre de manière exhaustive l'ensemble des récits d'auteurs sur la Shoah, amène à une réflexion riche sur les effets du traumatisme à l'adolescence et sa reconstruction à l'âge adulte. Ce livre, résolument engagé, conduit le lecteur avec force à une interrogation sans concession sur la barbarie et ses effets indélébiles sur ceux qui y ont été soumis. Ce livre nous force à prendre position, à s'interroger sur notre réel. Cette analyse de ce moment adolescent dans le contexte de la Shoah permet d'entendre les processus psychiques sous-jacents à la fois au traumatisme, mais aussi à la remise en mouvement de la psyché. Une perspective y est ouverte pour penser l'adolescence contemporaine, à la lumière non pas d'un événement aussi impensable que celui de la Shoah, mais à travers un contexte socio-économique actuel opérant une perte des repères, de la filiation, de l'idéalité. D. Oppenheim cite R. Klüger : « Auschwitz n'a jamais été un établissement d'éducation, et (...) surtout pas (...) à l'humanité et à la tolérance. Il n'est absolument sorti rien de bon des camps, et il en attendrait une élévation morale ? ». Cette phrase a de quoi nous laisser songeur face à l'invitation de D. Oppenheim de nous interroger sur la barbarie aujourd'hui à partir de ces témoignages de la barbarie d'hier.